un affluent dont l'eau murmure et scintille sous une couche de glace mince et transparente. Sur un de ses côtés» s'élève un trottoir d'un demi-mètre de haut tout au plus, et soutenu par de grosses pierres. C'est sur ce trottoir que l'on marche tout naturellement, et, comme il est tantôt à droite tantôt à gauche du ruisselet, il faut franchir comme on peut ce dernier lors de chaque déplacement. C'est d'une rusticité toute primitive, mais cela possède ce charme particulier à tout ce qui sort de l'habituel et du convenu surtout.

A mesure que l'on monte, les murs disparaissent, et, à droite du chemin, on voit une ferme, la ferme d'Arches, qu'entoure une prairie plantée de grands noyers, et que les eaux coupent en tous sens. Dans les beaux jours, ce doit être un séjour tout d'ombre et de fraîcheur; aujourd'hui ces arbres, en atténuant la violence de la bise, permettent au soleil de réchauffer le voyageur. La coursière décrit alors un lacet qui, après l'avoir amené au pied des bois, l'y fait pénétrer dans la direction de Colonges. Nous ne la suivons pas, et c'est à une sente rocheuse que nous demandons de nous faire escalader la montagne qui se dresse devant nous, et qui nous enferme dans un cirque de bois d'une sévère beauté. Ce sentier est rude, et le calcaire, sur lequel on marche presque constamment, est poli par les eaux et le pied des passants; à un détour, le regard plonge dans le vallon que nous venons de quitter. Au-delà On revoit la Saône, Rochetaillée, et plus haut, Saint-Martin-de-Fontaine, qui étage ses toits rouges en avant des plateaux des Bombes, et de la Bresse, au-dessus desquels se développe le Bugey, dont les cimes neigeuses se confondent avec les nuages qui commencent à envahir le ciel.

Après avoir fait, sous bois, une centaine de pas, un